Anciens témoignages chrétiens à Noviodunum

Victor H. Baumann

Rezumat: *Nordul Dobrogei se constituie într-un depozit uriaş de mărturii arheologice de epocă romană, mărturii care evidenţiază cele mai diverse aspecte ale romanităţii dunărene. Numeroase cetăţi şi fortificaţii, aşezări rurale şi necropole reprezintă un patrimoniu cultural remarcabil. O categorie aparte de descoperiri arheologice pun în discuţie fenomenul pătrunderii creştinismului la Dunărea de Jos, în primele secole ale erei creştine. În acest sens, descoperirile arheologice de la Noviodunum, centru roman renumit pentru înfloritorul comerţ de tranzit ce se desfăşura prin vadul din dreptul cetăţii, ca şi cele din teritoriul noviodunens, îmbogăţesc arheologia creştină cu noi dovezi asupra începuturilor creştine la fruntariile de nord-est ale Imperiului Roman.*

Cea mai veche prezenţă creştină la Noviodunum este evidenţiată, în prezent, de un opaiţ tip 18 Kuzmanov, de la sfârşitul secolului I şi începutul secolului al II-lea p.Chr. (MIA Tl. – inv. 43.274). Prezenţa acestui opaiţ este deosebit de preţioasă, întrucât dovedeşte că simbolul creştin al Crucii este anterior secolului al III-lea şi în aceste ţinuturi depărtate de patria creştinismului primar.

În secolul al II-lea, Noviodunum devenise un veritabil oraş roman cosmopolit, ca mai toate oraşele de graniţă, cu o populaţie pestriţă, interesată, mai ales, de câştigurile mari pe care le aducea negoţul cu populaţiile de dincolo de fluviu. Africani, greco-orientali, anatolieni, italici şi gallo-romani, militari, negustori, meseriaşi şi fermieri, cetăţeni romani şi peregrini din provinciile răsăritene şi din cele apusene se întâlneau lângă marea cetate a classicilor de la Noviodunum. Este firesc, deci, ca o serie de artefacte provenite din această mare zonă arheologică să fi avut un caracter strict personal, şi ca atare, să reflecte ideile şi concepţiile religioase ale acelora cărora le aparţineau. Este şi cazul gemelor şi talismanelor, descoperite la Noviodunum sau teritoriul său. Prezenţa gemelor gnostice în centrele romane dunărene este încă o dovadă a vehiculării cultelor orientale prin intermediul celor veniţi din provinciile orientale ale Imperiului. Printre aceştia s-au aflat şi purtători ai credinţei creştine, în toate aspectele pe care le-a cunoscut noua religie în interiorul sau în afara Bisericii primitive. Fiind consideraţi creştini de către autoritatea romană, gosticii au fost persecutaţi şi au suportat aceleaşi represalii, ca toţi ceilalţi adepţi ai acestei religii. Existenţa unor practicanţi creştini în teritoriul noviodunens în secolele II-IV p.Chr. este, însă, evidenţiată de vestigiile arheologice paleocreştine descoperite în siturile rurale din zona localităţii Teliţa şi de oasele calcinate a celor doi martiri aflaţi în zona inferioară a criptei martirice de la Niculiţel şi, evident, de numărul mare al martirilor atestaţi la Noviodunum de către izvoarele hagiografice.

Descoperirea acestor mărturii creştine în zona Gurilor Dunării evidenţiază unitatea în diversitate a noii religii, la începuturile sale, dar şi continuitatea istorică a unui fenomen cultual ale cărui începuturi le întrezărim la Noviodunum, încă din secolul I p.Chr.

Cuvinte cheie : *Dobrogea, romanitate, creştinism, gnostici, simbolism.*

Mots clef : *Dobroudja, romanité, christianisme, gnostiques, symbolisme.*

0.0. Le nord de la Dobroudja représente un dépôt assez grand de témoignages archéologiques de l'époque romaine qui mettent en évidence les divers aspects de la romanité danubienne. Des nombreuses cites et fortifications, établissements ruraux et nécropoles représentent un patrimoine culturel remarquable. Une catégorie appart des découvertes archéologiques met en discussion le phénomène de la pénétration ancienne du christianisme au Bas Danube. Les liaisons commerciales des cites grecques du littoral dobroudjeen de la Mer Noire avec le monde égéen et micro asiatique et le grand nombre de militaires romains, retrouvés au Bas Danube, beaucoup d'entre eux originaires des zones du Proche Orient, attirés assez tôt au christianisme, soutiennent l'affirmation selon laquelle la nouvelle religion a été connue dans la région danubienne même des premières siècles de l'ère chrétienne. Dans ce contexte, les découvertes archéologiques de Noviodunum, un centre romain bien connu pour l'important commerce de transit qui s'est développe par le gué du Danube, mais aussi celles enregistrées dans le territoire de la cité, ont enrichi l'archéologie chrétienne avec des nouvelles témoignages sur le commencement du christianisme a la frontière du nord-est de l'Empire Romain.

1.0. La plus ancienne présence chrétienne a Noviodunum est une lampe *type 18 Kuzmanov* (Fig. 1/1), de la fin du premier et début du deuxième siècle a. J.-C.[1] (*MIA Tl – inv. 43.274*). L'importance de cette découverte est due à la symbolisation du décor affiché sur le disque concave de la lampe, représentant deux dauphins stylises et affrontes, soutenus par une *crux commissa* en forme de T renversée, symbole bien connu dans la période du christianisme primaire[2]. Le dauphin, assimile généralement au poisson dans la symbolisme paléo chrétien[3], devient dans la symbolique funéraire païenne le porteur des défunts vers le monde souterrain, d'autant plus que son présence sur les lampes romaines met en évidence l'utilisation de nature rituel funéraire de cette catégorie d'objets. L'emploi du triangle au but de représenter dans une manière schématique les têtes et le décor des corps des animaux marins dénote, toutefois, la présence très ancienne du concept de la Sainte Trinité dans laquelle la symbolisation du triangle se identifie a celle du nombre[4]. Le décor, assez clair pour ceux initiés, reflète dans ce cas la connaissance du dogme fondamentale de la Trinité dés le Ier siècle ap. J.-C. On se trouve devant un produit d'import ou mieux dit devant un objet amené par l'un des adeptes de la nouvelle idéologie chrétienne, militaire ou commerçant, arrivé à Noviodunum de ceux territoires ou la nouvelle religion connaissait une propagation rapide.

Parmi les découvertes archéologiques qui attestent la pénétration ancienne du christianisme au Bas Danube, la présence de cette lampe est assez importante d'autant plus qu'elle preuve que le symbole de la Croix est antérieur du IIIe siècle[5] même dans ces lieux éloignes de la zone du christianisme primaire.

1.1. Dans le deuxième siècle Noviodunum était devenu une véritable ville romaine[6], cosmopolite, comme presque toutes les villes de la zone de la frontière, avec une population hétérogène, intéressée plutôt des grands profits du commerce réalise avec les populations au delà du fleuve[7]. Des africaines, grecs orientales, anatoliens, italiques et gallo-romains, militaires, commerçants, faiseurs et fermiers, citoyens romains et pérégrins des provinces orientales et occidentales se retrouvaient à coté de la grande cité des *classici* de Noviodunum[8]. Il est normale dans ce contexte de considérer qu'une série des objets découverts dans cette zone archéologique ont pu avoir un caractère personnel et par conséquence qu'elles ont réfléchi les idées et les conceptions religieuses de ceux dont elles ont appartenu. On peut y inclure les objets d'un caractère chrétien, parmi lesquels les gemmes paléo chrétiennes, en particulier celles gnostiques, détiennent une place à part.

Une telle gemme, en rouge onyx (Fig. 1/2), a été fortuitement découverte tout près de la cité en 1991[9] (*MIA Tl. – inv. 42.962*). La composition, en apparence pastorale, présente dans la zone centrale de la gemme l'image d'un arbre dont le tronc est enroulé trois fois par un grand serpent, qui paraît le protéger en fusionnant et s'identifiant avec celui-ci. La partie supérieure de l'arbre porte une couronne feuillée. A gauche, un bouc levé, dont le mufle est tourne vers la couronne de l'arbre. A droite, on remarque la gravure d'un grand coq, de fortes pattes, les ailles bien détachées. C'est plus que évident le caractère symbolique de la composition gravée sur la gemme! Mais est-ce qu'on peut trouver aussi, dans cette symbolique des conceptions du christianisme primaire? On va essayer dans ce sens de découvrir le sens bien caché des symboles!

La composition de la gemme met en évidence trois éléments parfaitement individualises : le serpent en plan central, flanque par le coq à droite et le bouc à gauche, donc, deux éléments face à un élément central. L'arbre semble à olivier, dont la couronne a trois rameaux. Dans les premiers siècles de christianisme la représentation artistique d'olivier, respectivement de celle du rameau de l'olivier comme expression de l'arbre comique totem partiel[10], fait partie de la plus large catégorie de symboles messianiques, appartenant aux chrétiens non sémites, à côté de la vigne avec des raisins, le poisson et le dauphin[11]. Dans ce cas aussi la symbolisation des nombres sacres par la présence du chiffre 3 témoigne de la mito philosophie paléochrétienne. Pendant le processus de transformation de l'Eglise primaire dans une église universelle la plus ancienne tendance de celle-ci est représentée par l'assimilation et la remise en valeur du symbolisme et des scénarios d'origine

---

1 Kuzmanov 1992, 19, no. 63-66.
DACL III, 2, col. 3061-3062.

3 Băjenaru 2002-2003, 220, cf. Leclercq, s.v. *Dauphin*, DACL, col. 293-295.

4 Chevalièr, Geerbrant 1995, 367-372.

5 Voir Zugravu 1997, 177 – cf. Grossi, s.v. *Croix, Crucifix*, DECA, I, 592-594 : croix de catacombes de la fin du IIe siècle se retrouvaient aussi sur les monuments de Palmyre (176), Medula – Syrie (197-198) et Dura Europos – Syrie (232).

6 Claudius Ptolemeus, *Geographia*, III. 10, 2, 5.

7 Voir Baumann 2007, pl. 3.

8 Simion 1994, 90-105.

9 La gemme a été publie par Simion 2005-2006, 176, no. 5. L'auteur a déchiffré une scène bucolique et a considère que : « La réalisation artistique et la technique sont médiocres, ce que nous oblige de l'encadrer dans le IIe-IIIe siècles ap. J.-C. ».

10 Vulcănescu 1987, 89-90.

11 Tristan 2002, 46, 93. Même de la religion judaïque l'olivier est regarde comme un arbre messianique – voir, Chevalier, Gheerbrant 1995, 462.

biblique, orientale ou païenne[12]. Dans ce contexte on peut parler de l'assimilation du symbolisme de l'Arbre du Monde, symbole archaïque très répandu dans toutes les religions antiques. Il faut remarquer que dans la sotériologie gnostique une partie de l'âme divine, c'est-à-dire de Lumière, se trouve dans le corps des êtres vivants et des espèces végétales. Surtout les arbres possèdent une grande quantité de l'âme divine = Lumière et ont servi comme croix pour Christ au moment de sa souffrance[13].

Le serpent est un symbole archétypale, complexe et totalisateur[14], un vrai modèle symbolique, incarnation de la matière primordiale, constituée de l'eau et de la terre, comme le Cosmos. « Dans ce contexte idéatif le serpent, l'arbre cosmique, la terre et l'eau sont un tout. C'est pour ça qu'on trouve le serpent dans l'iconographie primaire de l'humanité enroule sur l'arbre cosmique… »[15]. En même temps le serpent représente l'incarnation de la ration suprême, du *Logos* divin ou de l'intelligence satanique, comme dans le paradis biblique, un concept ideatique, embrassé par les adeptes de la secte gnostique des *pereati*. Ceux-ci pensaient que ainsi comme le serpent qui en s'enroulant, il peut mordre sa queue, de la même façon le *Logos* divin présent dans le corps du serpent, peut revenir vers lui même[16]. Les gnostiques *ophiti* ou *naasiani* voyaient le Serpent biblique comme le libérateur de l'humanité[17]. Le coq, incarnation de la lumière cosmique et spirituelle, représente dans les mythologies un symbole solaire d'autant plus que dans la symbolique chrétienne il est la lumière et l'intelligence suprême que Dieu émane, parfois il s'identifie au Sauveur. Associe au courage, le coq est un oiseau apotropaïque, qui protége de tout le mal et qui a le don de connaître les secrets de la vie et de la mort[18]. Dans la mythologie grecque la chèvre et le bouc étaient considères comme « des créatures diaboliques », symboles de la fécondité et de la fertilité. Ca explique le rituel de sacrifice du bouc[19]. Comme animal démoniaque et lubrique, représentant le mal et la brutalité, le bouc c'est donc, dans la mythologie chrétienne l'opus de l'agneau, et qui a remodelé le profile daimonologique de la chèvre, en les transformant dans des outils du diable[20].

On considère donc, que la gemme de Noviodunum décrié ci-dessous, qui présente une composition gnostique avec des symboles d'un scénario sotériologique, avec de but de relever aux inities la libération à l'aide de la Lumière (*L'âme divine*) de sa partie prison dans le corps de êtres vivantes et dans la matière végétale, représente un document paléochrétien exceptionnel et une réalisation excellente de l'époque romaine ancienne.

1.2. La présence des gemmes gnostiques dans les centres romaines danubiennes représente une autre preuve de la diffusion des cultes orientaux par l'intermédiaire de ceux venus des provinces orientales de l'Empire[21]. Parmi ceux-ci se retrouvaient des adeptes de la croyance chrétienne dans tous les aspects dont la nouvelle religion les a connu à l'intérieur ou en dehors de l'Eglise primaire[22].

On peut exemplifier ça à l'aide d'une découverte plus ancienne, à la limite du sud du territoire de la cité Noviodunum, dans la localité de Alba, ou il y a un noyau de logement romain[23].

Dans les collections numismatiques appartenant au Musée d'Histoire et Archéologie de Tulcea on trouve un trésor monétaire romain découvert à Alba, il y a quatre décennies et encore inédit[24]. Le trésor qui date de IIIe siècle ap. J.-C., inclut des émissions monétaires de Septimius Severus, Caracalla, Macrinus, Elagabal et

---

12 Eliade 1986, 387.
13 Eliade 1986, 379 (*Jesus Patibilis*).
14 Evseev 1994, 180.
15 Vulcănescu 1987, 522.
16 Cf. Evseev 1994 loc. cit.
17 Voir, Kernbach 1989, 206 (s.v. *gnostiques*). L'appellation de secte nassienne de ce group de gnostiques a comme origine le nom du serpent dans la langue ebraique.
18 Evseev 1994, 43.
19 Vulcănescu 1987, 518.
20 Vulcănescu 1987, 518.
21 Voir, Simion 2005-2006, 173-182.
22 Marucchi 1933, 197 ; Kosidowski 1983, 149, considère que la nouvelle religion est apparue après la mort de Jésus Christ dans le cadre d'un phénomène de fusion syncrétique des éléments judaïques et grecques et dans la période entre l'année 36 ap. J.-C. (la révolte des « elenistes ») et 70 ap. J.-C. (la destruction de Jérusalem) a représenté la limite qui partage l'histoire de l'Eglise dans deux étapes: la phase *judéo chrétienne* et la phase *universelle*, de propagation de la religion chrétienne dans le monde grecque romaine.
23 Recherches en surface faites en 1984 par une équipe des muséographes du Musée d'Histoire et Archéologie de Tulcea dans laquelle on retrouvait V.H. Baumann, El. Lăzurcă, I. Vasiliu et D. Dobre. Ceux-ci ont localisé à Alba et dans la zone avoisinante beaucoup des places d'habitation attribuées à des époques diverses, dont les plus importants parait celle d'époque romaine qui se retrouve à l'intérieur du village contemporaine et celle du Moyen Age identifiée à la limite du sud-ouest de la même localité. Celle-ci est mentionnée en DID II. L'information a été après utilisée par Suceveanu 1977, 61 et fig. 1 şi 3.
24 Information dr. Gavrilă Simion, dont nous remercions pour son amabilité.

Severus Alexander, la période 193-235 ap. J.-C.[25]. Les 118 pièces monétaires étaient accompagnées d'une bague en argent avec une pierre en monture[26]. Celle-ci, un onyx de couleur rouge jaunâtre, est une gemme qui présente une gravure d'un personnage fantastique en forme de croix (Fig. 1/3). Le personnage, humanoïde, avec un corps fusiforme, couvert par un manteau en plis dans la partie inférieure et une écharpe large autour du buste. De ce point, soutenus par deux cannes, chacun avec quatre protubérances végétales, symétriques, partent deux paumes ouvertes, supra dimensionnées. Dans la partie supérieure, la tête en forme de cylindre est couverte avec une calotte. On remarque aussi les oreilles pendantes et les yeux ophtalmiques. Le personnage n'a pas de bouche. La composition entière, suggère l'attitude d'orante et s'appuie sur un piédestal. On se trouve sans doute devant une gemme gnostique très rare, qui représente *Achamoth* (gr**. Αχαμώθ**; ebr. **hahạchmộth =** sagesse, illumination)[27], et qui dans la mytho philosophie des gnostiques *valentiniens*[28] signifie une hypostase de la sagesse divine (*Sophia*), née sans la participation du principe masculin et par conséquence, substance sans forme, sans finissage, au dehors des êtres divines. Achamoth est la substance spirituelle captive qui contribue à la création du Cosmos Matériel avec les sept Ciels, la Terre et l'Homme, pour les gnostiques valentiniens elle devient *La Mere du Monde*. Considérant l'homme d'origine et de nature divine, mais prisonnier du matériel, les valentiniens militaient pour une renaissance spirituelle avec la certitude de libération par *gnose*[29]. La représentation cruciforme de la substance primordiale, des éléments végétaux de ses paumes et de la tête en forme de colonne, suggèrent le phénomène d'assimilation du symbole *L'arbre du Monde,* symbole très répandu, par la gnose chrétienne des valentiniens. L'image de la Croix comme Arbre du bien et du mal a ses origines dans les traditions bibliques ainsi comme l'Arbre Cosmique, colonne vers le ciel, qui assure le « suavement » de l'Univers, la régénération cosmique[30].

Une pièce semblable mai avec une représentation beaucoup stylisée (Fig. 1/4) a été découverte en 2003 sur la falaise inondable de la cité Noviodunum[31]. La gemme en jaspe rouge, d'une forme tronconique avec des surfaces ovales, a une petite cassure latérale sur la grande base qui, d'habitude, s'introduise dans le *chaton* de la bague. Il attire l'attention la gravure de la surface intérieure de la gemme qui n'est pas exposé ce qui suppose que le propriétaire ne voulait pas que celle-ci être connu. La gravure, réalisée par excision, représente un élément végétal, une feuille lancéolée avec le pétiole prévue d'une gaine. Dans le point de raccord du pétiole avec la feuille ont été grave deux paumes avec trois doigts ce qui imprime à l'image un aspect cruciforme. On croit que dans ce cas aussi on peut parler d'une gemme gnostique qui représente d'une manière schématique Achamoth.

Apres *gemma abraxea*, découverte dans le tour 5 de Dinogetia[32] et la gemme de Noviodunum, sur laquelle on a représente un griffon avec corps d'oiseau et queue de serpent enroulée autour d'un objet cruciforme[33], les trois gemmes gnostiques ci-dessus mentionnées démontrent que pendant les premiers trois siècles après Jésus Christ le monde chrétien été divisé. Vers la même conclusion, on espère correcte, nous dirige aussi le fait que dans le trésor de Alba, cache, dans le temps d'empereur Maximin le Trace, ennemi déclare des chrétiens[34] et qui a confisque les rentes de la clase moyenne et pauvre des provinces, on retrouve la bague avec des symboles gnostiques. Son possesseur, peut-être un propriétaire d'une *villa rustica*, était probablement l'un des nombreux membres des sectes gnostiques fondées sur la doctrine chrétienne même s'ils ne reconnairent pas les vérités relevantes[35]. Considères comme chrétiens par l'autorité romaine, les gnostiques ont été persécutes et ils ont subi les mêmes représailles comme tous les autres adeptes de cette religion.

2.0. L'existence des quelques chrétiens dans le territoire de la cite Noviodunum entre II-IVe siècles ap. J.-C. est pourtant mise en évidence par les vestiges archéologiques paléochrétiennes découvertes dans les cites rurales de la zone de la localité de Telita et aussi par les os calcines des deux martyres retrouves dans la zone inférieure de la crypte de martyres de Niculitel et indiscutable par le grand nombre de martyres indiques a

---

25 Déterminations faites par Cristina Opaiţ, avant 1990. *Inv. no. 10.835-10.877 ; 11.206-11.241 ; 11.406-11.449 ; 39.502-39.507*. Les plus nombreuses pièces appartiennent à la période de Severus Alexander, ce qui démontre que l'enfouissement du trésor est intervenu pendant la période du Maximin le Trace.

26 *Inv. no. 11.217*.

27 Kernbach 1989, 1 (*s.v. Achamoth*) – cf. Irenaeus, *Contra ereticilor*, I, 2-4.

28 Secte gnostique fondée par Valentinus, d'origine d'Egypte, mort en 161 ap. J.-C. (*apud* Kernbach 1989, 11).

29 Enseignements ésotériques mentionnées aussi dans *Evangile de Marc* (cf. 4: 10 sq. ; 7: 17 sq.; 10: 10 sq.) et de Clément d'Alexandrie qui remarquait que ses instituteurs ont préservé « la vraie tradition des enseignements des saints apôtres Pierre, Iacov, Jean et Pavel, transmis de père au fis [et qui] sont arrivés jusqu'a nous grâce au Dieu », et qui constituent la tradition gnostique (*apud* Eliade 1986, 358).

30 Eliade 1986, 388.

31 La pièce se retrouve dans la collection de gemmes du Musée d'Histoire et Archéologie de Tulcea, *Inv. no. 45.809*.

32 Publie par Ştefan 1937-1940, 419-421, fig. 28 (dessin) et utilise par IGLR, 258, no. 241 A.

33 Barnea, Barnea 1984, 102. La gemme a été attribue aux gnostiques chrétiennes par Baumann 2003, 171; Baumann 2004, 35.

34 DID II, 227.

35 Rusu 1991, 93.

Noviodunum par les documents hagiographiques[36]. On ajoute à ces vestiges une pièce en bronze (Fig. 1/5), ronde, avec les bords arrondis vers l'intérieur, fortuitement découverte en 2001, dans l'établissement civil antique au sud-est de la cité de Noviodunum[37]. La pièce a le diamètre de 6,5 cm, le bord est décore, aussi que l'intérieur concave, par six grappes de vigne stylises, dans la plus part triangulaires, chaque grappe a cinq rondes fèves, séparées entre eux par six feuilles de vigne. La partie centrale, plus creusée, décoré avec une *crux quadrata*, les bras égaux, avec de rondes fèves identiques a ceux de la composition des grappes. La croix, perforée au centre d'un orifice de fixation d'un crochet parce que la pièce est pourvue sur la surface intérieure par de petites bagues en bronze, gardées seulement trois de quatre, destinées à attacher des chaînettes qui soutenaient un petit récipient, peut être une veilleuse. On note encore des traces d'argent sur le corps de la pièce. L'ornementation discrète et l'argenture de l'objet relèvent l'importance que le propriétaire a donne à cette pièce et dans le même temps est un argument en plus de l'inclure parmi les objets paléochrétiens de territoire de la cité de Noviodunum. Du point de vue chronologique on peut le dater entre le fin du IIIe et début du IVe siècles ap. J.-C.

2.1. Qui sont ces chrétiens, possesseurs des objets découverts ? Les narrations de Clément le Roman (fin du Ier siècle ap. J.-C.) et *l'Epistole pour Diognet*[38] nous offrent des informations selon que les chrétiens vivent à coté des autres habitants, suivant les coutumes des autochtones en ce qui concerne les vêtements et la nourriture *mais ils montrent un style de vie merveilleux et reconnu par tout le monde comme extraordinaire ... prennent part comme citoyens, mais toutes les choses ils les supportent comme des étrangers*. Dans les premiers siècles après Jésus Christ les chrétiens qui ne confessent pas leur foi, ne peuvent pas être distingues par le reste de la population, mais parfois ils peuvent être identifies. Un exemple dans ce sens est offert par la tombe d'inhumation de Barbosi (M-7) découvert en 1978, qui a été date par des monnaies de Claudius le Gothe (a. 268-270). C'est ici ou a été trouvée une fibule en or avec l'inscription *Innocens,* nombre qui exprime, selon quelques chercheurs avises[39], les qualités morales du défunt, soutenant l'appartenance chrétienne de ce personnage. En acceptant la véridicité de cette hypothèse, on ramène en discussion une inscription funéraire de la IIe siècle ap. J.-C. découverte en 1956 a Noviodunum[40] :

D(is) M(anibus)/ Maria Ing/enua vix(it) / an(nis) L et Au/fidius Aq/[vila]...

Ainsi comme nous avons précise avec une autre occasion[41], la présence des Aufidii à Noviodunum met en évidence l'aspect de la colonisation précoce de cette zone avec des éléments ethniques grecs- orientaux, récemment devenus citoyens romains au début du IIe siècle ap. J.-C.[42]. On ne peut pas rester indifférents au nom de *Maria Ingenua*, plein de significations profondes dans l'onomastique chrétienne de tous les temps. On se trouve sans doute devant l'un des premiers monuments funéraires de la province istro pontique appartenant à une famille chrétienne. La manque de tout symbole chrétien sur le monument et la dédicace aux dieux souterraines ne mettent pas en doute l'affirmation dessous, parce que pendant le IIe siècle ap. J.-C., l'église chrétienne était en pleine organisation et les adeptes de la nouvelle religion ne cherchaient pas a se distinguer des autres[43]. Comme dans le cas de la famille du vétéran de la flotte danubienne, *Caius Iulius* établie dans le village sur la Valée d'Amza, près de la localité de Telita, dans le territoire de Noviodunum, contemporaine à la famille *Aufidius Aqvila* + *Maria Ingenua*, il y a des personnages qui ont adopté le christianisme primaire, ceux dernière d'origine anatolienne, les autre avec des noms romaines probablement autochtones romanises[44].

Vers la fin du IIe siècle ap. J.-C., un autre vétéran, ancien centurion d'une cohorte romaine, *Aufidius Phebus*, probablement aussi d'origine anatolienne, était fermier sur la Valée de Capaclia, à 5 km SO de la grande cité des *classici* de Noviodunum[45]. La butte funéraire de la famille, située au voisinage de la ferme, a dix tombes, avec d'inhumations de IIe à IIIe siècles ap. J.-C.[46]. Les fouilles de 1971 on mis en évidence une petite nécropole d'époque romaine ancienne, avec des tombes d'incinération du IIe siècle ap. J.-C., groupes selon un rituel bien défini, à coté d'un sarcophage dans la partie de l'ouest de la butte en temps que à l'est on a trouve des tombes d'inhumation du IIIe siècle ap. J.-C. D'une importance relevante sont deux des quatre tombes d'inhumation,

---

36 Voir, Baumann 2004, 37, 59, 112.
37 MIA Tulcea, *Inv. no. 45.625*.
38 Clément le Roman, II, 3, 95; V, 4-5, PSB, 1, 340.11.
39 Alföldy 1969, 222 (*Innocens* et *Innocentius*). Cf. Sanie 1981, 220-221. Voir aussi Marrou 1977, 433-434.
40 L'inscription a été publie tout d'abord par Barnea, Mitrea 1958, 469-470, fig. 8 et reprise après, à l'occasion de la réalisation du corpus des inscription dobroudjeenes en ISM V 288-289, nr. 278, sans commentaire.
41 Baumann 1983, 95-97.
42 Voir, ISM V, 252, cf. Aricescu 1973 ; L'auteur considère que le nom Aufidius retrouve dans les inscriptions dobroudjeenne sont en relation avec le gouverneur de Cappadoce et Galatie entre 100-101, *Aufidius Umber*.
43 Voir *supra*, note 25.
44 Baumann 2003a, 169-183; Baumann 2003b, 48-60.
45 Baumann 1983, 95-97.
46 Simion 1977, 123-136; voir aussi notre commentaire : Baumann 1983, 67-69.

ceux-ci avec les défunts déposes directement dans la fosse, étendus, les mains auprès du corps[47]. Une de ces tombes appartient a une femme enterrée avec quelques objets personnels: une peigne en os, un bracelet en argent et une fibule de type « *le pied tordu en dessous »* qui permet la datation de la tombe à la moitie du IIIe siècle ap. J.-C. La deuxième tombe, appartenant à une personne de sexe masculin, n'avait pas d'inventaire. Les recherches archéologiques effectuées sur la Valée de Capaclia on établi que la *villa rustica* qu'on a trouvé ici a été détruite vers la moitie du IIIe siècle ap. J.-C. pendant les invasions des goths et carpes des années 249-250, sous l'autorité de Kniva[48], ce qui représente un indice sur le moment *post quem* de l'inhumation des deux défunts. Dans le IIIe siècle ap. J.-C. l'inhumation se généralise et dans le siècle suivant on remarque que les inhumations avec les mains auprès de corps sont plus fréquentes, phénomène probablement du à l'habitude de couvrir les défunts avec une voile et de les enterrer comme les « momies », tel comme ils apparaissent dans les représentations chrétiens de IIIe-IVe siècles ap. J.-C. dans « La Résurrection de Lazar »[49]. Dans la même période on remarque l'agrandissement des enterrements simples, sans inventaire ou un inventaire pauvre, dans des fosses rectangulaires. Bien sûr, tous ces critères en absence des symboles chrétiens ne sont pas très surs. Les deux tombes d'inhumation de Capaclia paraient suggérer la présence des chrétiens et dans ce sens la raison la plus forte est donnée par la position de ceux-ci dans la partie de l'est de la butte, ce qui peut signifier en même temps le prolongement de l'espace sacre funéraire, phénomène fréquent à l'époque de la romanité ancienne quand les cimetières chrétiennes se sont nées et développes après celles païennes[50].

Dans le territoire de Noviodunum, ces fermiers d'origine anatolienne, grecques orientaux romanises, descendants des vétérans comme l'ancien centurion de cohorte – *Aufidius Phebus*, étaient attires par la nouvelle religion chrétienne, dont ils la peuvent pratiquer en famille, dans une période quand ces pratiques ne contrevenaient au culte impérial ou ils n'avaient pas eu l'occasion d'être remarquées à cause de l'exclusivisme cultuel spécifique au christianisme primitif. N'oublions pas qu'à Niculitel la première tombe des martyres se trouve sur une propriété de type *villa rustica*, les deux hommes qui ont été martyrises par incinération et apportes à Niculitel étant déposés après, dans un *hypogé* privé au voisinage d'une tombe d'incinération en ciste de pierre de la fin du IIe siècle ap. J.-C.[51]. Cette action était possible en deux situations: a) si les martyrs incinères étaient membres de la famille du fermier ; b) si le fermier était chrétien ou adepte de la religion chrétienne

Au début du IVe siècle ap. J.-C. les deux hypostases pouvaient être réelles, parce que le christianisme a pénétré la société romaine de Bouches du Danube. Mais on pense que c'est seulement après l'élaboration de *l'Edit de Mediolanum*, de 313, que le fermier de Niculitel a pu apporter à son propriété les restes des martyres de la nécropole de Noviodunum, ce que fait plus croyable la deuxième hypostase.

La découverte de ces témoignes chrétiens dans la zone de Bouches du Danube met en évidence l'unité en diversité de la nouvelle religion, à ses débuts, mais aussi la continuité historique d'un phénomène cultuel dont les débuts on voit à Noviodunum, des Ier siècle ap. J.-C.

Traduction: Cristina Micu

---

47 A propos des rites et rituels d'inhumations de II-IIIe siècles ap. J.-C. Il faut suivre le commentaire de Zugravu 1997, 251, avec la bibliographie à la page 276, note 283.

48 Baumann 1983, 68-69.

49 Zugravu 1997, 251 – Cf. Filoramo 1990, 847-852.

50 Zugravu 1997, 250.

51 Baumann 1991, (1) 121-125, (2) 147-156; Baumann 2004, 119, 125.

Bibliographie

Alföldy G. 1969, *Die Personennamen in der Römischen Provinz Dalmatia*, Heidelberg.
Aricescu, A. 1973, *Notă despre inscripţia lui Helius descoperită la Topologu*, Pontica 6, 105-110.
Barnea, I., Barnea, Al. 1984, *Săpăturile de salvare de la Noviodunum*, Peuce, 9, 97-106.
Barnea, I., Mitrea, B. 1958, *Săpăturile de salvare de la Noviodunum (Isaccea)*, Materiale 5, 461-564.
Baumann, V., H. 1983, *Ferma romană din Dobrogea*, Tulcea.
Baumann, V., H. 1991, *Cercetări recente la bazilica paleocreştină din com. Niculiţel (jud. Tulcea)*, Peuce 10, 121-125; 147-156.
Baumann, V., H. 2003a, *Vestigii paleocreştine descoperite în mediul rural autohton de pe valea Teliţei, judeţul Tulcea*, dans *Studia Historica et Theologica. Omagiu Prof. Emilian Popescu*, Bucureşti.
Baumann, V., H. 2003b, *Autour de la pénétration de l'ancien christianisme aux Bouches du Danube*, dans *Hristianskov Nasavdiv Bizantii i Rusii*, Simferopol, 48-60.
Baumann, V., H. 2004, *Sângele martirilor*, Constanţa (Bucureşti).
Baumann, V., H. 2007, *Edificiile publice din aşezarea rurală romană de la Teliţa–Amza, jud. Tulcea*, Peuce, S.N. 5, 187-204.
Băjenaru, C. 2002-2003, *Un opaiţ cu simboluri creştine descoeprit la Tomis*, Pontica 35-36, 217-223.
Chevalier, J., Gheerbrant, A. 1995, *Dicţionar de simboluri*, Bucureşti.
Eliade, M. 1986, *Istoria credinţelor şi ideilor religioase*, II, Bucureşti.
Evseev, I. 1994, *Dicţionar de simboluri şi arhetipuri culturale*, Timişoara.
Filoramo, G. 1990, *Eschatologie*, dans *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, I *(A-I*), Les Editions du Cerf , imprimé en Belgique.
Kernbach, V. 1989, *Dicţionar de mitologie generală*, Bucureşti.
Kosidowski, Gh. 1983, *Povestirile Evangheliştilor*, Bucureşti.
Kuzmanov, G. 1992, *Antični Lampi*, Sofia.
Marrou, H. I. 1977, *Problèmes généraude l'onomastique chrétienne*, dans Duval M., N., Pflaum, H., G., *Actes du Colloque International sur l'onomastique latine*, Paris 1977, 431-436.
Marucchi, O. 1933, *Manuale di archeologia cristiana*, Roma.
Sanie, S. 1981, *Civilizaţia romană la est de Carpaţi şi romanitatea pe teritoriul Moldovei (sec. II î.e.n.-III e.n.)*, Iaşi.
Simion, G. 1977, *Descoperiri noi pe teritoriul noviodunensis*, Peuce 6, 123-148.
Simion, G. 1994, *Rituri şi ritualuri funerare practicate în necropola romană de la Noviodunum*, Pontica 27, 91-105.
Simion, G. 2005-2006, *Gemele din colecţia ICEM Tulcea*, Peuce, S.N 3-4, 173-182.
Suceveanu, Al. 1977, *Viaţa economică în Dobrogea romană (sec. I-III)*, Bucureşti.
Ştefan, Gh. 1937-1940, *Dinogetia I*, Dacia 7-8, 401-425.
Tristan, F. 2002, *Primele imagini creştine,* Bucureşti.
Vulcănescu, R. 1987, *Mitologie română*, Bucureşti.
Zugravu, N. 1997, *Geneza creştinismului popular al românilor*, Bucureşti.

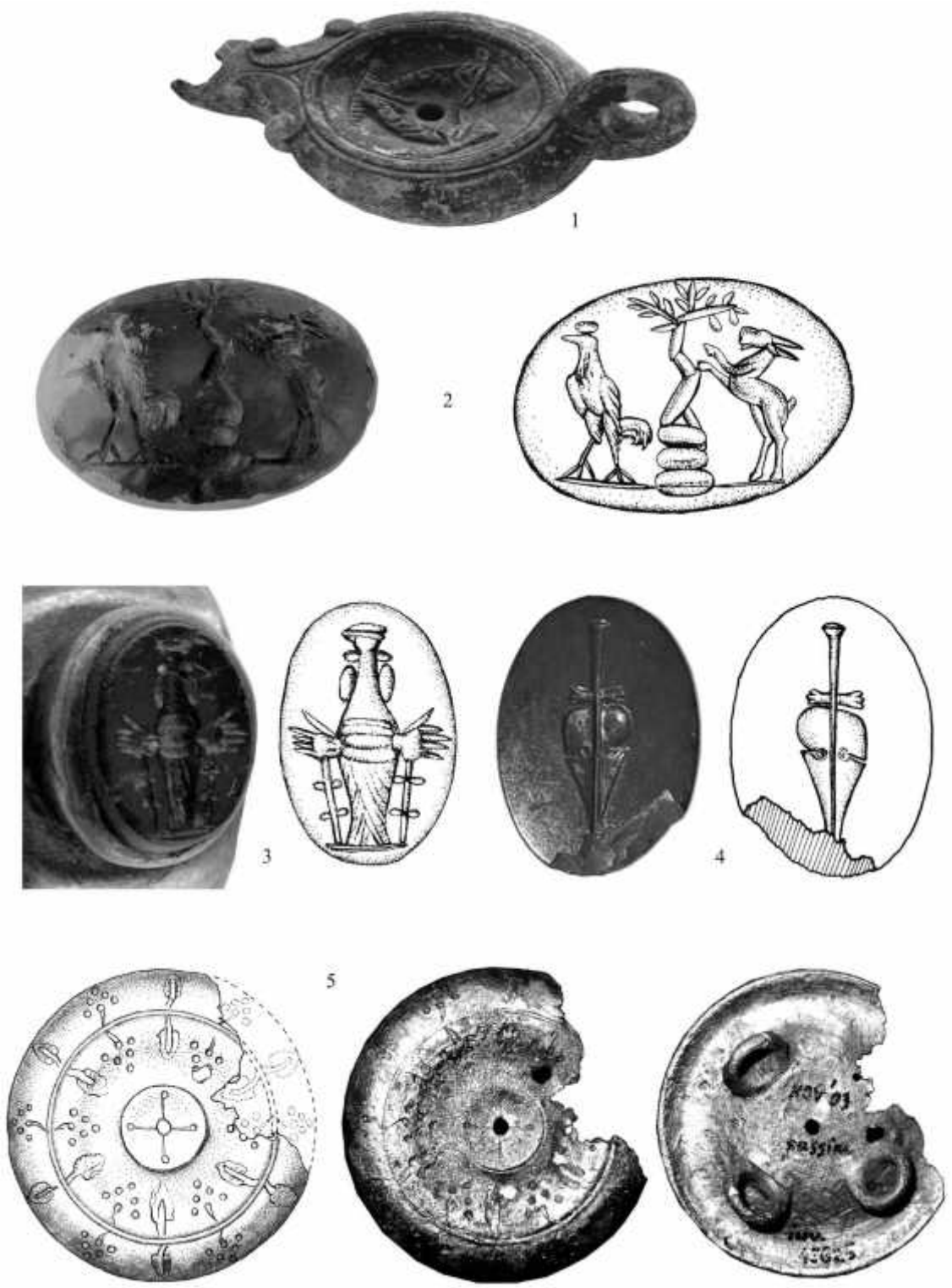

Fig. 1. Vestiges archéologiques paléo chrétiennes : 1. Lampe chrétienne (la fin du Ier siècle ap. J.-C.) ; 2. Gemme gnostique en onyx rouge (le deuxième moitié du IIe siècle ap. J.-C.) ; 3. Gemme gnostique en onyx orange dans une monture d'argent – l'anneau avec une pierre gravée du trésor découvert a Alba (première moitié du IIIe siècle) ; 4. Gemme en jaspe rouge découverte à Noviodunum ; 5. Coche d'encensoir en bronze (la fin du IIIe siècle - le début du IVe siècle ap. J.-C.).

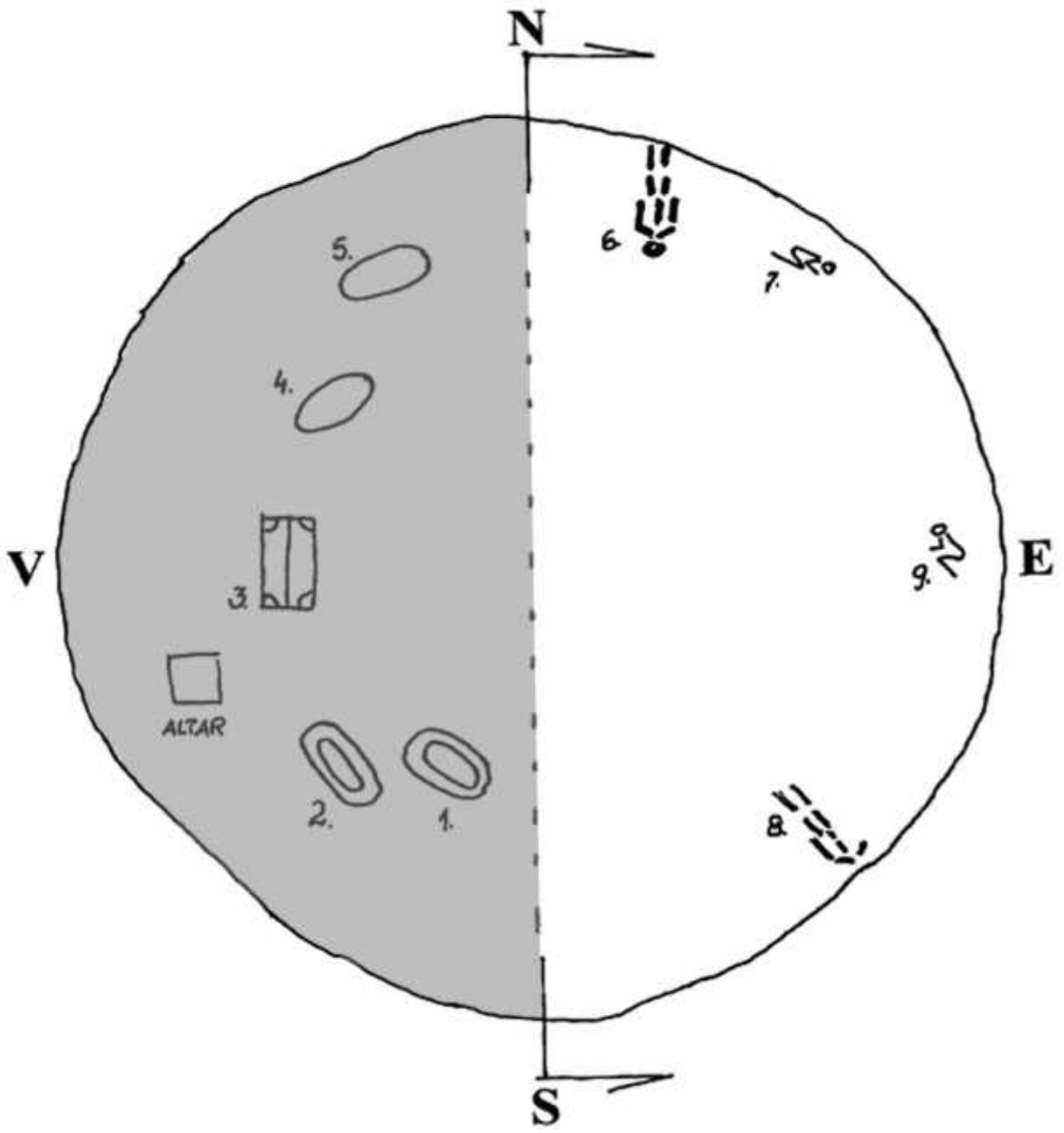

Fig. 2. Niculiţel-*Bădila*. Le plan de Tumulus (*apud* Simion 1977)